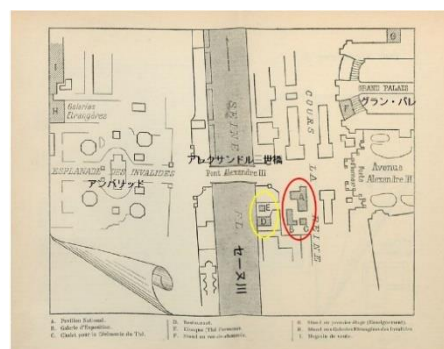


213. L'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 (le 21 novembre 2023)

Dans un précédent article, lorsque nous avons évoqué [l'exposition universelle de Paris](#) et le Japon, nous avons mis en lumière une carte postale du pavillon japonais à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, plus familièrement appelée Exposition Art déco. Et comme nous l'avons vu dans un autre article, ce même pavillon est également immortalisé dans [les Archives de la Planète](#), un ambitieux projet documentaire lancé par le banquier Albert KAHN en 1912. Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage, la bibliothèque numérique Gallica de la Bibliothèque nationale de France propose un accès au catalogue illustré de la section japonaise à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, édité par le Commissariat général du Japon. Aujourd'hui, nous allons examiner plus en détail ce fameux pavillon japonais qui a marqué cette exposition phare.

En 1923, alors que [Paul CLAUDEL](#) représentait la France en tant qu'ambassadeur au Japon, le gouvernement français lance une invitation officielle au Japon pour participer à la prochaine Exposition Art déco de Paris. Le contexte est à l'époque difficile pour le Japon : les répercussions de la Première Guerre mondiale pèsent encore sur son commerce extérieur, et l'Association industrielle du Japon vient tout juste d'être créée en 1921 pour relancer les exportations. Comme si cela ne suffisait pas, le grand tremblement de terre du Kanto dévaste Tokyo et ses environs en 1923, ajoutant la reconstruction urbaine à la liste déjà longue de défis à relever. Malgré ce tableau sombre, le gouvernement japonais voit dans cette exposition une opportunité inespérée de booster les exportations de ses objets d'art et d'artisanat et accepte donc l'invitation française.

Parmi les 22 pays participants à l'exposition, 18 avaient construit un pavillon indépendant. À l'origine, le Japon avait prévu de se limiter à exposer ses produits nationaux sans pavillon propre, notamment en raison des coûts liés à la reconstruction post-tremblement de terre. Cependant, une opportunité inattendue se présenta lorsque les États-Unis déclinèrent leur participation, laissant ainsi un emplacement vacant. Ce site privilégié, situé le long de la Seine à proximité du pont Alexandre III, sur la prestigieuse avenue Cours La Reine, fut donc attribué au Japon. Ce dernier fut ainsi le seul pays asiatique à ériger un pavillon indépendant lors de l'exposition.



© Bibliothèque nationale de France, Gallica (一部加工)

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

Selon les plans du catalogue ci-dessus, le pavillon japonais se composait de trois bâtiments : une résidence (A), une salle d'exposition (B) et une salle dédiée à la cérémonie du thé (C). Le long de la rive, un restaurant (D) et un kiosque (E) étaient également présents. Comme vous pouvez le constater sur la photo ci-dessous à gauche, le pavillon se caractérisait par une architecture purement traditionnelle japonaise en bois. Tous les matériaux furent acheminés par bateau depuis le Japon et le pavillon fut construit par des artisans japonais. Un *engawa* (bande de sol surélevée généralement en bois et se trouvant juste devant les fenêtres ou les volets d'une pièce) conférait au pavillon le charme typique des maisons japonaises de l'époque, illustré par la photo du centre ci-dessous. La salle d'exposition, quant à elle, mettait en vedette une panoplie d'objets d'art réalisés par des maîtres artisans. Le catalogue d'alors rapporte que des œuvres de divers domaines tels que la céramique, la laque, les textiles en soie, les émaux cloisonnés, les métaux, la marqueterie, la vannerie, la nacre et la bijouterie étaient exposées et mises en vente. Sur la photo ci-dessous à droite, on peut voir des objets en métal et des paravents exposés.



© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine
Paris (Ville art.), France, L'Exposition des arts décoratifs, Pavillon du Japon, sur le Cours-la-Reine, A 45 712 5



© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine
Paris (Ville art.), France, L'Exposition des arts décoratifs, Pavillon du Japon, sur le Cours-la-Reine, A470545



© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine
Paris (Ville art.), France, L'Exposition des arts décoratifs, intérieur de maison japonaise, mousses d'arts décoratifs, A463295

Le catalogue contient quelques descriptions qui ont particulièrement retenu mon attention. Tout d'abord, il est mentionné que l'absence de gros meubles dans les maisons japonaises est justifiée par la répugnance des Japonais pour l'accumulation de la poussière, et par leur goût pour la simplicité. En entrant à l'intérieur, il est précisé qu'on doit ôter ses chaussures, et qu'il n'est pas d'usage de porter des chaussons en intérieur. Lorsqu'on sort dans le jardin, on porte des *geta*, des chaussures traditionnelles japonaises. À l'intérieur, il n'y a pas de chaises ; on s'assoit plutôt sur des coussins de sol, comme on peut le voir sur une photo. Aujourd'hui, les maisons japonaises contemporaines disposent souvent de meubles tels que des buffets ou des étagères à livres. Si les Japonais ne portent toujours pas de chaussures en intérieur, il est désormais courant de porter des chaussons, et le port des *geta* est moins fréquent. De même, même si certaines maisons possèdent toujours des tables basses (*zataku*) et des coussins de sol (*zabuton*), il est de plus en plus courant de voir des chaises et des tables hautes. Ce pavillon historique qui fut aménagé pour l'Exposition Art Déco, permet donc d'apprécier les changements survenus au cours des 100 dernières années dans l'architecture et les modes de vie au Japon.



© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine
Paris (Ville art.), France, L'Exposition des arts décoratifs, intérieur de maison japonaise, A463295